

*D'intimes entretiens et, finissant la vague  
Une soule de nuits précèdent le matin  
Où l'âme enfin s'éclaire et voit près de sa bague  
Un sponsal anneau d'or au lustre adamantin.*

Éditions  
Les Amis de saint François de Sales  
CH – 1950 Sion

ISBN 3-905519-29-7

Abbé Jean-Paul ANDRÉ

# FLOS FLORIS

ou

Neuf poésies du Carmel

suivies de

L'enfance surnaturelle

*avec des commentaires  
de l'Écriture Sainte,  
de saint Jean de la Croix,  
de saint Thomas d'Aquin  
et d'autres auteurs*

# FLOS FLORIS

## PRÉSENTATION

Mère Marie-Christiane du Saint-Esprit est la fondatrice de six carmels. Elle a été rappelée à Dieu le 14 octobre 1996, à l'aube de la vigile de la fête de sainte Thérèse d'Avila. La présente publication, intitulée *FLOS FLORIS*, lui avait été promise de son vivant. C'est par une dédicace posthume que son auteur honore pieusement la mémoire de cette vraie *filie* du Carmel, qu'il a eu le bonheur d'approcher dès l'année 1981.

*Flos Floris* signifie *Fleur de la Fleur*. Pourquoi ce titre ? La *Fleur du Carmel*, c'est la Vierge Marie. La religieuse carmélite est un bourgeon éclos sur la tige mariale.

Ce livre est composé de deux parties. La première réunit neuf poésies qui chante la vocation carmélitaine. Les huit premières poésies sont commentées à l'aide de versets de l'Écriture et d'extraits des œuvres de saint Jean de la Croix, le *Docteur Mystique* que, selon la prière de l'Église, *nous devons suivre dans la voie du renoncement à soi-même*, et de saint Thomas d'Aquin, le *Docteur Commun*, dont, selon la prière liturgique, *nous devons chercher à comprendre l'enseignement et suivre l'exemple*. La neuvième poésie n'est pas suivie d'un commentaire. Ne

faut-il pas laisser une fois la *poésie-théologie* parler d'elle-même à l'âme ?

La deuxième partie compile des articles écrits sur le thème de l'enfance surnaturelle, ou l'enfance dans l'ordre de la grâce sanctifiante. A la lumière de la synthèse thomiste, l'auteur a essayé de définir cette enfance, de l'illustrer par l'exemple de saints choisis et de donner les moyens de la vivre jusqu'à la sainteté consommée. La prééminence de la Très Sainte Vierge, comme mère à la crèche et comme parfaite fille de Dieu, se trouve marquée ; tandis que la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus obtient la place qui lui revient. Par l'annexe qui suit les articles, en complément de presque chacun d'eux, le lecteur pourra apprécier des extraits d'auteurs membres de différents ordres religieux.

M. l'abbé Arnaud SÉLÉGNY, ce cher confrère secrétaire général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, a eu la bienveillance de corriger théologiquement la composition avant l'édition. C'est à lui qu'est due la préface de la seconde partie de cet ouvrage. Une personne amie du Carmel a bien voulu produire une préface générale.

Il reste à l'auteur le devoir de remercier chaleureusement devant Dieu tous ceux et toutes celles qui, depuis une dizaine d'années, l'ont aidé dans la rédaction et pour la publication de ces pages.

*Abbé Jean-Paul ANDRÉ*  
*Cortalain, le 29 juin 1999.*

## PRÉFACE GÉNÉRALE

*Dans l'ouvrage présent, l'abbé Jean-Paul ANDRÉ nous propose la lecture et la méditation de poèmes éclairés par des commentaires appuyés principalement sur saint Jean de la Croix. Il propose en seconde partie une réflexion sur le thème de l'enfance surnaturelle et des textes d'auteurs spirituels.*

Les poésies de l'abbé André peuvent être lues et appréciées pour la seule beauté des vers, pour la musique des mots, les images originales, nées de l'inspiration poétique et savamment élaborées. Mais le propos du père dépasse bien sûr la perfection des alexandrins. En effet, dans les poésies écrites à la louange du Carmel, il offre une vue ample et profonde de la vie spirituelle, il ouvre la perspective enthousiasmante de l'union à Dieu dès ici-bas, dans la simplicité des rapports établis entre l'âme et la Sainte Trinité, à l'école du grand poète et théologien espagnol saint Jean de la Croix. C'est ainsi qu'il écrit dans *L'univers du Carmel* :

*L'intime soliloque et la fidélité,  
S'abreuvent aux secrets de l'Hôte trinitaire.*

On est loin d'un christianisme triste et moralisant qui brime l'âme et l'étouffe; on évolue au contraire dans une atmosphère de grande liberté intérieure où l'âme généreuse se meut dans le divin auquel elle est destinée par son baptême.

Si le Carmel qu'il évoque, réservé à quelques âmes consacrées, est bien le lieu idéal pour chercher Dieu et Le rencontrer, l'abbé André rappelle que l'esprit du Carmel peut être vécu dans le monde.

Il s'emploie ainsi à le faire connaître à ses lecteurs pour leur faire découvrir, et pourquoi pas embrasser, cette spiritualité fondée sur la vie d'oraison et de recueillement solitaire où Dieu se donne dans le silence intérieur.

Certains lecteurs ne se risqueraient peut-être pas à l'étude de traités ardues; ils peuvent cependant acquérir, par la lecture des commentaires, une connaissance certaine de l'esprit du Carmel. A la seule lecture des poésies, ils devineront l'immensité des horizons intérieurs effleurés sans être totalement révélés... Ils sont le *secret du Roi*, gardé jalousement par les âmes qui le partagent.

La présentation de cette doctrine est attrayante sous la forme brève et poétique qu'on découvrira.

Les explications qui suivent les poésies sont documentées. Elles permettent d'éclairer des mots inhabituels, choisis à dessein, et sont le prétexte à développer l'enseignement de saint Jean de la Croix qui séduira par sa vigueur et sa clarté. S'appuyant sur le «Docteur Mystique», l'abbé contribue à le faire goûter par petites touches.

Enfin le choix du thème du Carmel peut éveiller les curiosités et susciter un intérêt chez ceux qui ne sont pas coutumiers de spiritualité ou de poésie. Ils suivront le poète et seront comblés.

L'abbé André nous entraîne dans l'univers du Carmel, en évoquant les étapes jalonnant la vie d'une moniale... Il la suit dans ses désirs généreux de jeune postulante, dans ses attentes, dans ses illusions et ses souffrances nées des purifications nécessaires :

*Quand le jeûne a sorti du vieil homme ses leurre,  
Défilé de ses nœuds le complexe écheveau.  
(Fleur du Carmel)*

*La sœur comme un agneau peut souffrir en silence,  
Intérieurement, mille dards acérés.  
(Vierge au Carmel)*

Il la suit dans son immolation pour le salut des âmes :

*Le bouquet constellé peint la fécondité  
De celles dont l'offrande est la myrrhe odorante.  
(Au mystique Carmel)*

Il peint la fidélité récompensée de la professe :

*D'intimes entretiens et, finissant la vague,  
Une soule de nuits précèdent le matin  
Où l'âme enfin s'éclaire et voit près de sa bague  
Un sponsal anneau d'or au lustre adamantin.  
(Fiancée au Carmel)*

Cette démarche vivante permet ainsi au lecteur de comprendre les phases successives menant à l'union à Dieu.

Les deux derniers poèmes chantent l'amour divin et la plainte de l'âme aspirant à se perdre dans la divinité :

*Quand pourrai-je sans peur, Jésus, vous effleurer ?  
(Au Carmel de mon âme)*

L'abbé choisit avec bonheur le mot rare ou recherché pour créer un climat de mystère qui sied bien à la quête du Dieu caché : «*décor heuristique, lustre adamantin, divin entymène, smaragdine intériorité*».

Il associe des mots appartenant à des registres différents pour traduire, par exemple, la rupture avec le monde :

*Son virginal regard enjambe le sensible.  
(Postulante au Carmel)*

Les vers servent l'idée qu'ils soutiennent : le rythme rapide, les enjambements ainsi que la répétition de la conjonction *et* marquent la spontanéité, la fraîcheur de l'âme ardente :

*Me voici Carmélite heureuse et courageuse  
Observant la montagne idéale à gravir.  
Me voici Carmélite et jeune et amoureuse  
Aux côtés de l'Agneau pur et doux à ravir.  
(Rentrée au Carmel)*

En revanche, un rythme lent accompagne la marche patiente de l'âme soucieuse de perfection :

*Son âme est une mer aux couchants de septembre  
A l'heure où se confond avec l'eau le ciel clair.  
(Postulante au Carmel)*

Les vers suggèrent seulement... C'est la force de la poésie qui aiguise l'esprit. Un souffle anime ces poésies. Il y a là invitation à rechercher l'absolu et même vitale nécessité de l'âme chrétienne à rechercher inlassablement l'Aimé :

*L'absolu peut suffire : il est seul nécessaire  
A mon âme étouffant au sein du relatif.  
(Rentrée au Carmel)*

Ces vers et leurs commentaires conforteront les âmes qui ont entrepris de marcher dans la voie de simplicité du Carmel. Ils stimuleront celles qui se laisseront toucher et seront un encouragement pour celles que ce chemin pourrait effrayer.

Dans la deuxième partie, en nous offrant ses considérations sur l'*enfance surnaturelle*, suivis de textes d'auteurs spirituels, l'abbé André place d'emblée le lecteur dans la profondeur de la foi et des vérités éternelles. Il développe son thème à l'aide de l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, auquel il adjoint celui des Pères de l'Église ou d'auteurs faisant autorité. Il se réfère aux Saintes Écritures, mettant à la portée des âmes une nourriture spirituelle sûre, qu'il complète et renouvelle par sa propre réflexion méditative ouvrant sur une dimension contemplative.

On entre à sa suite en *eaux profondes*, au-delà des lieux communs, dans la vie mystique qui n'est rien d'autre que la fréquentation aimante de Dieu, de la Vierge Marie, des anges, de saint Joseph, des bergers et des saintes, qu'il propose à notre attention dans leurs liens de filiation surnaturelle.

L'auteur rend tout proches ceux qui nous sont autant de guides sur le chemin du ciel, attachants et abordables dans la simplicité de leur vie ordonnée à Dieu.

Cette lecture ouvre de vastes perspectives à l'âme désireuse d'aller à Jésus-Christ, en lui indiquant discrètement la voie à suivre sous la motion de l'Esprit-Saint.

Ces pages nous conviennent à suivre la voie d'enfance spirituelle, seul chemin pour accéder à la sainteté, puisque «*la perfection de la sainteté dépend de la petitesse de l'enfance surnaturelle*» (Article 9 : *Enfant à l'image du Fils unique*).

Ces beaux textes de méditation portent l'âme bien disposée à la reconnaissance pour cette *incursion* dans le Mystère du Royaume.

L'abbé André n'a pas craint, en effet, de laisser couler à flots la lumière spirituelle, capable de nourrir l'âme avide de Dieu et qui lui fait souvent cruellement défaut.



Il le réalise avec une rigueur doctrinale tempérée d'indéniables douceur et tendresse communicatives, avec sensibilité et délicatesse, très particulièrement à l'égard de la Vierge Marie.

On aimera s'attarder sur les pages qu'il intitule : *Le Noël de la Vierge Marie*, qui nous révèlent l'œuvre d'enfantement spirituel de Marie unie à Jésus. L'auteur exalte la mission *ante-natale* de la Mère de Dieu, qui porte en elle ses enfants dans l'amour et la compassion, jusqu'au jour de leur entrée dans la béatitude éternelle. «*C'est d'elle et avec elle, écrit-il, que Jésus engendre les élus. Aussi longtemps qu'ils ne sont pas nés à la gloire, ses enfants du ciel sont formés en elle*». Nul doute qu'à ces mots, les âmes n'aspirent à vivre cachées, nourries et bercées dans le *sein* de la Vierge, ce lieu protecteur et béni, attendant dans cette intimité le jour de leur naissance au ciel.

Son ouvrage est un appel à la vie mystique ordinaire auquel chaque âme peut répondre.

Il reste à dire la joie découlant de ces lectures qui mènent à la prière... Mais à trop vouloir expliquer l'indicible, on risque de dénaturer la pensée et de passer à côté du mystère...

A chacun maintenant de savourer les *poésies du Carmel* et les textes sur l'*enfance surnaturelle*, en restant attentif aux inspirations que le Saint-Esprit ne manquera pas de lui donner.

Patricia PRAGOUT

